

LA LETTRE

EN CE 8 MARS,
DONNONS DE
LA VOIX AUX
FEMMES QUI
ENTREPRENNENT
ET À CELLES QUI
S'ENGAGENT À
LEURS CÔTÉS !



SAFIATOU au Sénégal

« J'ai 8 enfants de 11 à 25 ans. À la mort de mon mari, je suis tombée dans la misère et l'angoisse. J'ai quand même trouvé la force de démarrer une épicerie. Avec l'accompagnement de FANSOTO*, j'ai réussi non seulement à nous tirer d'affaire (mes 2 aînés ont un travail et mes 5 autres enfants vont tous à l'école) mais aussi à aider une amie et ma sœur à démarrer à leur tour un petit commerce. Aujourd'hui, je gagne 200 000 FCFA nets par mois (300 €) et je construis une maison pour la louer et en tirer un revenu complémentaire. »



Win Myint en Birmanie

« J'ai quitté mon village pour aller travailler à Rangoon à 14 ans, dans une usine textile où on ne tolérait pas la moindre imperfection et où je ne gagnais qu'un salaire de misère. Depuis quelques années, avec l'appui de SOO*, je suis devenue une multi-entrepreneure avisée : je vends des produits d'épicerie, je suis aussi couturière et je vends du shampoing sur internet. Mes 2 enfants ne manquent plus de rien, je peux même faire accueillir mon fils autiste dans un centre spécialisé où je m'engage désormais bénévolement. »

JEANNE au Togo

« Je suis l'aînée d'une famille polygame, avec 17 frères et sœurs. Je n'ai donc jamais été à l'école. Mais j'ai pris ma revanche : mes 6 enfants, eux, y vont, grâce aux revenus tirés de ma boulangerie-épicerie ! Ce commerce, j'ai pu le développer grâce à l'appui d'ASSILASSIME* : j'ai investi dans un pétrin, puis un laminoir et un four moderne de grande capacité. Et aujourd'hui, j'achète les matières premières en gros, donc à un meilleur prix, ce qui améliore ma rentabilité. »



POM au Vietnam

« Les maladies et les inondations qui avaient ruiné mon élevage de buffles et mes cultures de riz m'avaient fait perdre espoir. Mais ACE* est venue me soutenir. Elle a repéré mes compétences en tissage artisanal. Elle nous a aidées, 9 autres femmes et moi, à créer un groupement pour produire du coton bio, le filer et le teindre sans produits chimiques, puis produire des tissus de qualité et enfin à établir un contrat durable avec des acheteurs en commerce équitable. Cela nous a tirées de l'angoisse de la précarité et nous a ouvert l'avenir ! »

BURKINA FASO



Hafissatou KIRAKOYA, chargée d'accompagnement chez EMERGENCE

Ici, les femmes sont vulnérables. Elles sont mal considérées, surtout quand elles n'ont pas de travail. Or c'est justement très difficile de trouver un emploi. Alors, certaines font le ménage, la lessive et la cuisine, chez des particuliers ou des entreprises. Elles sont invisibles, ne bénéficient d'aucun droit, d'aucune protection et sont souvent maltraitées. Elles travaillent 7 jours sur 7 et si elles s'absentent un jour pour maladie (d'elle ou de leur enfant), elles sont menacées et parfois renvoyées.

Je suis fière de changer ça, chez EMERGENCE : nous faisons de ces femmes des professionnelles reconnues, embauchées et rémunérées sur la base d'un contrat juste. D'abord, nous les formons au métier, aux normes d'hygiène et de sécurité, à la protection de leur santé et de l'environnement, mais aussi à un bon comportement au travail. Ensuite, nous signons un contrat entre elles, nous et un client-employeur que nous avons trouvé pour elles.

Alors, leur vie change ! Je voudrais vous donner l'exemple de trois femmes qui sont ainsi sorties par cet emploi stable d'une situation extrêmement difficile.

Kiendrébogo Awa a fui brutalement les violences dans son village. Elle et son mari sont arrivés à Ouagadougou sans rien

d'autre que leur carte d'identité et Awa mendiait au carrefour. Simporté Guiarata a perdu son mari et sa belle-famille a récupéré immédiatement la pièce où elle et ses enfants vivaient. Ils se sont retrouvés sans toit ni revenu. Guiarata était paniquée. Nana Alimata et son mari vivaient avec leurs 7 enfants, dans une pièce sans eau ni électricité. Les revenus du mari étaient bien trop faibles pour avoir une lueur d'espoir.

Aujourd'hui toutes les 3 ont un vrai contrat qui leur garantit un revenu, une adhésion à la sécurité sociale burkinabè et à notre mutuelle Tond Laafi. Elles sont sorties de l'angoisse et font des projets. Et les clients, chez qui j'assure un suivi régulier, sont aussi très satisfaits de notre service. ”



GUINÉE

Emeline THELLIEZ, chargée de développements agro

J'aide les conseillers techniques agricoles (1 à 3 CTA par pays) à mieux comprendre les conséquences du réchauffement climatique et à s'approprier des techniques d'agro-écologie pour augmenter l'indépendance et la résilience des agriculteurs-rices. Ils sont curieux, enthousiastes et impliqués et partagent activement les pratiques innovantes qu'ils ont observées ou expérimentées.

Je les aide aussi à concevoir et réaliser leurs écoles aux champs (chacun doit en mener 6 par mois). Ex : fabrication du compost, transplantation des plants de riz, fabrication puis application sur le sol ou sur les plantes du compost liquide (fientes, résidus de cultures), pesticide naturel.

J'ai aussi été particulièrement impliquée dans la préparation de l'ouverture d'une agence pas comme les autres, en Guinée : au fond de la Guinée Forestière, à une journée de bus de la capitale, elle sert une grande majorité d'agriculteurs-rices. Enfin, j'ai mené des études filières (café, cacao et huile de palme). Celles sur le cacao et le café ont montré des problèmes de séchage et/ou de fermentation après récolte. Si les CTA arrivent à accompagner les producteurs et productrices vers une qualité supérieure, sans moisissure, ils vendront mieux leur production.

Nous avons aussi démarré un projet pilote en Guinée : deux cantines scolaires. Elles apportent un repas sain à



500 enfants, un revenu régulier à 50 agriculteurs et à 10 cuisinières-serveuses. Mais c'est un chemin complexe : il faut convaincre les agriculteurs de respecter leur contrat, aller chercher du riz en dehors de la zone, etc.

Ce que j'aime le plus dans mes missions ? Leur diversité et le fait que je sois sur le terrain 90 % de mon temps. Ce qui est plus dur ? Devoir refuser un crédit pour éviter le surendettement ou un projet non judicieux. Et ne pas pouvoir tout développer en même temps. Il faut apprendre la patience. On fait les choses bien chez Entrepreneurs du Monde et parfois, ça prend du temps. ”

TOGO



Tatiana SYLLA, chargée du projet

MIAPE Dignité Menstruelle

Ce qui m'a convaincue dès le début dans ce projet, c'est le fait qu'il prend en compte les 3 piliers de la précarité menstruelle : la difficulté d'accès aux informations, aux infrastructures sanitaires et aux produits menstruels.

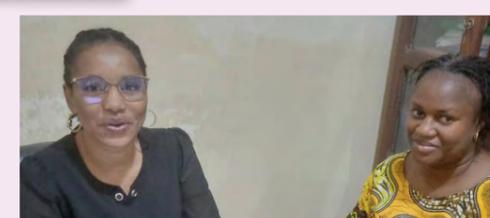
Sur le premier volet, j'ai mené une enquête auprès des entrepreneures mais aussi des jeunes filles et garçons, dans des collèges et lycées de Lomé. Cela m'a permis de comprendre leurs contraintes et le besoin d'information : qu'est-ce qui se passe dans le corps des jeunes filles chaque mois ? Quel rapport avec la fertilité ? Est-ce normal si j'ai ça ou ça ? Est-ce que c'est la honte si une fille a ses règles ou est tâchée ? J'ai entendu aussi des femmes expliquer qu'elles ne sont pas autorisées à cuisiner pour leur mari, ni parfois pour les clients de leur restaurant pendant leurs menstruations. Forte de cette étude, je prépare avec le référent Formations d'Entrepreneurs du Monde des modules pour améliorer la connaissance et la bienveillance autour des règles et clarifier la santé sexuelle et reproductive.

Sur le deuxième volet, nous créons un partenariat avec Auréole Monde, une petite entreprise de fabrication de serviettes réutilisables. Ensemble, nous allons augmenter sa capacité de production et accélérer la diffusion, d'abord dans nos groupes d'entrepreneures.

Enfin sur le troisième volet, nous travaillons en partenariat avec l'association SEVES qui va construire ou réhabiliter des sanitaires dans 6 établissements scolaires de Lomé et sensibiliser les jeunes et équipes pédagogiques sur la Santé reproductive et menstruelle.

Tout cela prend plus de temps que ce que j'avais imaginé mais un cadre sûr est posé maintenant pour apporter un mieux vivre/étudier/travailler aux femmes et aux jeunes filles, à long terme, et j'en suis très fière. ”

SÉNÉGAL



Coumba SOW, travailleuse sociale chez FANSOTO

Ici les femmes souffrent en silence. Même les plus entrepreneures ! Je leur propose un espace confidentiel pour exprimer ce qu'elles sont en train de vivre, puis pour les accompagner jusqu'à la résolution de leur problème. J'entends souvent des témoignages de violences conjugales et de vulnérabilité extrême. Par exemple, quand une femme met au monde un enfant hors mariage, le père refuse d'assumer sa paternité. Non seulement il ne contribue pas aux charges de l'enfant, mais il ne veut même pas le déclarer en mairie. Alors, des tas d'enfants arrivent à l'âge adulte sans avoir d'existence légale. C'est terrible. Moi, j'explique à ces femmes qu'elles peuvent déclarer l'enfant en leur nom et je leur dis comment faire.

Il y a aussi beaucoup de femmes qui ont été mariées mais seulement selon le droit coutumier. Alors, quand elles sont abandonnées, elles n'ont pas de papier officiel de mariage, donc aucun recours. Parfois, je les fais accompagner par « La Boutique des droits », une association partenaire de femmes juristes. Je les appelle régulièrement, je ne les lâche pas, jusqu'à ce que le problème soit résolu.

J'ai aussi établi des partenariats avec des ONG comme Marie Stopes International qui offre gratuitement des services de planification familiale, de traitement des MST et de dépistage de cancer du col de l'utérus. Enfin, j'ai noué des liens forts avec les services sociaux au niveau de chaque département pour aider les entrepreneures à être prises en charge à l'hôpital régional.

Nous faisons aussi beaucoup de prévention, sous la forme de sensibilisation sur l'importance des pièces d'état civil, la planification familiale, la prévention des violences faites aux femmes et de certaines maladies, et sur l'accès à une couverture maladie universelle. Nous avons d'ailleurs facilité l'adhésion des entrepreneures à cette couverture : 15 groupes sont déjà inscrits et notre objectif est de les couvrir tous, pour que ces femmes et leurs enfants soient soignés rapidement, avec une prise en charge à hauteur de 80% dans le public et 50% dans le privé.

Parfois, je trouve que c'est long de faire aboutir les démarches, mais je suis tenace et ça vaut le coup. Je suis tellement fière de soulager ces femmes. ”



Khady DIAGNE, responsable du projet Fina Tawa

Nous aidons les femmes à développer leur production agricole pour garantir à leur famille une alimentation saine et suffisante. Une de nos dernières initiatives, ce sont les Jardins Fina Tawa. Il s'agit d'aider

les femmes les plus vulnérables de la région à créer au sein de leur concession un mini verger pour produire des fruits et légumes et en tirer une alimentation riche, saine et diversifiée.

En 2024, 91 femmes ont créé leur jardin. Elles ont planté 455 arbres fruitiers (citronniers, goyaviers, dattiers, orangers et moringa) et des légumes qui apportent des nutriments complémentaires (tomate, oignons, concombre, bissap, gombo). En retour, après récolte, elles partagent les semences paysannes issues de leur verger. ”



SUR LE TERRAIN & EN FRANCE, AUSSI !

PHILIPPINES



Daisy YNFANTE, cheffe d'agence

Les familles ici nous sont extrêmement reconnaissantes car nos kits d'éclairage solaire assurent un éclairage peu cher H24. Ils fonctionnent même lors des catastrophes climatiques, de plus en plus fréquentes. Les mamans utilisent nos kits pour démarrer un commerce, subvenir aux besoins de la famille et gagner ainsi le droit, entre autres, de participer aux décisions dans le couple. ”

Dina ALVAREZ, responsable finances

Je participe à l'empowerment des femmes à 2 niveaux : les bénéficiaires qui réduisent leur niveau de vulnérabilité et mes jeunes collègues à qui j'apprends la rigueur de gestion, le respect des procédures, etc. ”

FRANCE

Mère-fille... Un engagement partagé sur 2 générations

DOROTHÉE : En 2020, lors d'une soirée Pitch&Give qui avait lieu en ligne du fait du confinement, j'étais avec deux de mes enfants. Ils se sont naturellement intéressés à l'événement et aux projets sur lesquels je me positionnais. L'année suivante, j'étais en déplacement à l'étranger et j'ai proposé à mon fils de me remplacer en lui donnant mon budget et en lui laissant le choix de l'utiliser. Il est revenu enthousiaste de la soirée et j'ai naturellement proposé à ma fille de m'accompagner cette année pour lui donner également l'opportunité de participer.

Je partage depuis des années mes dons entre les associations caritatives qui interviennent en situations d'urgence et les associations qui ont un but de réinsertion dans le tissu économique et social de plus long terme. Ces initiatives amènent à une réflexion sur les mécanismes de levier et de transformation sociétale dont nous disposons. Cela nous concerne tous, à commencer par mes enfants. Les témoignages partagés lors de la soirée nous apportent une meilleure compréhension d'un quotidien qui n'est pas le nôtre et la façon dont nous pouvons soutenir et renforcer les actions locales de façon concrète et immédiatement tangible. ”



NINE : Depuis quelques années, ma mère assiste aux soirées Pitch&Give. Entendre parler des projets qui la marquaient était déjà un bon moyen de sensibilisation et de promotion pour lesdites initiatives. En l'accompagnant cette année, j'ai découvert l'ambiance très gaie dans laquelle se déroule la soirée, facilitée par le système d'enchères qui est assez amusant, malgré les contextes souvent très lourds à l'origine des projets pitchés. J'ai aussi été agréablement surprise de constater que l'écueil de la dépendance financière était soigneusement évité avec un accompagnement structuré qui vise toujours l'autonomie et la pérennité de chaque entreprise. ”

L'ÉPARGNE ICI ET LÀ-BAS : UN AUTRE LEVIER D'ÉMANCIPATION !

MERCI aux 251 épargnants à LA NEF qui, cette année encore, nous ont fait don des intérêts de leur épargne, pour un total de **6 351 €**. Joli symbole quand on sait que la majorité des femmes au Sénégal, en Haïti et d'ailleurs déclarent que le service d'épargne est pour elles le premier levier pour développer leur activité.



UN DON GROS COMME UN TIMBRE-POSTE ?

Oui, ce petit ruisseau aussi compte aussi pour alimenter la rivière : Jacqueline et les autres bénévoles de RECUP TIMBRES ont collecté, trié, revendu des milliers de timbres et nous ont reversé **1 080 €** en 2024. MERCI à elles ! Vous aussi, confiez-leur votre collection pour Entrepreneurs du Monde : recuptimbres@orange.fr



CÉCILE ROY, nouvelle Déléguée générale d'Entrepreneurs du Monde

Cécile apporte avec elle une expérience terrain de 25 ans dans le domaine de la solidarité en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient.

Ses compétences couvrent autant l'élaboration et la mise en œuvre de plans stratégiques que la gestion de programmes et la mise en place de partenariats. Outre la gestion opérationnelle de l'association, Cécile aura pour mission de projeter Entrepreneurs du Monde dans une nouvelle dimension.



ENTREPRENEURS
du Monde

33 cours Albert Thomas
69003 Lyon
+33 (0)4 37 24 76 50

www.entrepreneursdumonde.org

